



POUR UNE HISTOGRAPHIE DE LA SOCIÉTÉ MPUR PRECOLONIALE

Auteur : KINSABA MUSINGA Célestin

Assistant 2 à l'ISP-Kikwit (Auditeur au DEA à l'UPN, RDC)

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.20709417>

Résumé

Le présent article examine l'histoire sociale et culturelle du peuple Mpur, également appelé Bamputu, établi dans le secteur Dwe, territoire de Bulungu, dans l'actuelle province du Kwilu en République Démocratique du Congo, entre 1601 et 1885. L'étude s'inscrit dans le champ de l'histoire africaine précoloniale et vise à contribuer à la valorisation des trajectoires historiques locales longtemps marginalisées dans l'historiographie dominante, largement influencée par les sources coloniales européennes.

À partir d'une méthodologie fondée principalement sur l'analyse critique des traditions orales, croisées avec les travaux historiques et anthropologiques disponibles, cette recherche met en évidence les principales structures sociales, politiques et culturelles qui caractérisaient la société Mpur avant l'instauration de l'ordre colonial. Elle montre que cette communauté reposait sur une organisation lignagère stable, une autorité coutumière institutionnalisée, ainsi que des mécanismes élaborés de régulation sociale et de transmission des savoirs.

L'article analyse également les pratiques économiques dominantes, notamment l'agriculture, la chasse, la pêche et les échanges régionaux, ainsi que les systèmes symboliques fondés sur le culte des ancêtres, les rites de passage et les expressions artistiques traditionnelles. Il met en lumière les interactions régulières entre les Mpur et les groupes voisins, révélant l'existence de réseaux d'échanges et de circulations culturelles antérieurs à la pénétration européenne directe.

L'étude soutient enfin que la société Mpur constituait un système dynamique et cohérent, doté de capacités d'adaptation internes, ce qui remet en cause les représentations coloniales d'une Afrique précoloniale dépourvue d'organisation historique structurée. En reconstituant cette trajectoire locale sur la longue durée, l'article contribue à une meilleure compréhension du passé social du Kwilu et à l'enrichissement de l'historiographie congolaise contemporaine.

Abstract

This article examines the social and cultural history of the Mpur people, also known as Bamputu, who inhabited the Dwe sector in the Bulungu territory, in present-day Kwilu Province of the Democratic Republic of Congo, between 1601 and 1885. The study is situated within the field of

precolonial African history and seeks to contribute to the recognition of local historical trajectories that have long been marginalized in dominant historiography, largely shaped by colonial European sources.

Based primarily on a critical analysis of oral traditions, cross-referenced with available historical and anthropological scholarship, this research highlights the main social, political, and cultural structures that characterized Mpur society prior to the establishment of colonial rule. It demonstrates that this community relied on a stable lineage-based organization, institutionalized customary authority, and sophisticated mechanisms of social regulation and knowledge transmission.

The article further examines dominant economic practices, including agriculture, hunting, fishing, and regional trade, as well as symbolic systems grounded in ancestor veneration, rites of passage, and traditional artistic expressions. It also sheds light on sustained interactions between the Mpur and neighboring groups, revealing the existence of networks of exchange and cultural circulation predating direct European penetration.

Finally, the study argues that Mpur society constituted a coherent and dynamic system endowed with significant internal adaptive capacities, thereby challenging colonial representations of precolonial Africa as lacking structured historical organization. By reconstructing this local trajectory over the long term, the article contributes to a deeper understanding of the social past of Kwilu and to the enrichment of contemporary Congolese historiography.

Introduction

L'histoire de l'Afrique précoloniale a longtemps été abordée à travers des prismes extérieurs, principalement européens, qui ont souvent réduit la complexité des sociétés africaines à des représentations simplificatrices, voire dépréciatives. Cette tendance a contribué à marginaliser de nombreuses communautés locales dans les grands récits historiques, malgré la richesse de leurs institutions sociales, de leurs systèmes politiques et de leurs productions culturelles. Or, depuis plusieurs décennies, l'historiographie africaine s'emploie à réhabiliter ces trajectoires endogènes en mettant en valeur les dynamiques internes propres aux sociétés africaines¹.

C'est dans cette perspective que s'inscrit la présente étude consacrée au peuple Mpur, également appelé Bamputu, établi dans le secteur Dwe, territoire de Bulungu, dans l'actuelle province du Kwilu en République Démocratique du Congo. Cette communauté, relativement peu documentée dans la littérature scientifique, occupe pourtant une place significative dans l'histoire régionale

¹ M'Bokolo, E., *Afrique noire : histoire et civilisations*, tome I, Paris, Hatier, 1992, p.13.

du Kwilu, tant par ses formes d'organisation sociale que par ses pratiques culturelles et ses relations avec les peuples voisins.

La période retenue, allant de 1601 à 1885, correspond à une phase déterminante de l'histoire locale. L'année 1601 indique l'installation officielle des Mpurs dans le secteur Dwé et l'année 1885 traduit l'arrivée effective des colonisateurs européens dans la région en étude. Elle couvre à la fois la consolidation progressive des structures internes de la société Mpur et les transformations induites par l'intensification des échanges régionaux précédant l'établissement formel de la domination coloniale dans le bassin du Congo². Ce choix chronologique permet d'analyser les dynamiques sociales et culturelles du groupe dans un contexte relativement autonome, avant les bouleversements profonds introduits par l'État indépendant du Congo à partir de 1885.

L'intérêt scientifique de cette recherche réside dans la volonté de dépasser les grandes synthèses centrées sur les royaumes les plus connus, tels que le Kongo, le Luba ou le Lunda, afin de restituer l'histoire de sociétés dites « locales », dont l'expérience historique est tout aussi structurée et significative³. En ce sens, l'étude du peuple Mpur participe à l'élargissement du champ de l'histoire congolaise en intégrant des acteurs longtemps restés en marge du discours académique dominant.

Sur le plan conceptuel, cette recherche s'inscrit dans l'approche de l'histoire sociale et culturelle, qui vise à comprendre les sociétés du passé à travers leurs modes d'organisation, leurs systèmes de valeurs, leurs pratiques quotidiennes et leurs représentations symboliques⁴. L'objectif n'est pas seulement de reconstituer une chronologie des événements, mais d'analyser les mécanismes profonds qui structuraient la vie collective : parenté, pouvoir coutumier, économie domestique, croyances religieuses, rites de passage et formes d'expression artistique.

Méthodologie de recherche

L'étude repose sur une méthodologie qualitative adaptée aux contextes où les sources écrites sont rares ou fragmentaires. Elle mobilise principalement trois catégories de sources : les traditions orales, les témoignages locaux contemporains et les travaux historiques et anthropologiques existants.

² Coquery-Vidrovitch, C., *L'Afrique et les Africains au XIX^e siècle*, Paris, Armand Colin, 1995, p. 26.

³ Iliffe, J., *Africans: The History of a Continent*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, p. 18.

⁴ Burke, P., *What is Cultural History?*, Cambridge, Polity Press, 2004, p.7.

1. Les traditions orales

Les traditions orales constituent la source principale de cette recherche. Elles comprennent les récits généalogiques, les mythes d'origine, les histoires de fondation des villages, les récits de migrations et les souvenirs collectifs transmis par les anciens et les détenteurs de la mémoire communautaire. Conformément aux principes méthodologiques établis par Jan Vansina, ces traditions ont été soumises à une critique interne (cohérence du récit, structure narrative, variations) et externe (comparaison entre différentes versions, confrontation avec les données régionales connues)⁵.

2. Les sources secondaires

Les travaux d'historiens, d'anthropologues et de sociologues portant sur le Kwilu, les sociétés du Congo central et les structures sociales africaines ont servi de cadre comparatif et interprétatif. Ils ont permis de situer le cas Mpur dans un contexte régional plus large et d'éviter une analyse isolée ou strictement descriptive⁶.

3. L'approche analytique

L'analyse a combiné une démarche diachronique, visant à saisir l'évolution des structures sociales entre 1601 et 1885, et une approche synchronique, centrée sur le fonctionnement interne de la société Mpur à des moments clés de cette période. Cette double perspective permet de mettre en évidence à la fois les permanences culturelles et les transformations progressives.

4. Limites méthodologiques

Il convient de souligner certaines limites inhérentes à ce type de recherche, notamment la subjectivité possible des récits oraux, les reconstructions mémorielles influencées par le présent et l'absence de datations précises pour certains événements anciens⁷. Toutefois, le croisement systématique des sources et l'ancrage dans les méthodes critiques de l'histoire africaine permettent de réduire ces biais et de proposer une reconstitution historiquement plausible et scientifiquement argumentée.

Problématique

L'historiographie africaine a longtemps été dominée par des approches centrées sur les grands ensembles politiques précoloniaux et sur les périodes de contact avec l'Europe, laissant en marge de nombreuses sociétés locales dont l'histoire demeure fragmentaire ou insuffisamment

⁵ Vansina, J., *Oral Tradition as History*, Madison, University of Wisconsin Press, 1985, p.42.

⁶ Balandier, G., *Sociologie actuelle de l'Afrique noire*, Paris, PUF, 1955, p60.

⁷ Falola, T., *The Power of African Cultures*, Rochester, University of Rochester Press, 2003, p. 25.

documentée⁸. Cette situation est particulièrement visible dans le cas des communautés rurales du bassin du Kwilu, dont les trajectoires sociales et culturelles n'occupent qu'une place marginale dans les synthèses historiques consacrées à l'Afrique centrale.

Le peuple Mpur (Bamputu) illustre de manière significative cette lacune historiographique. Malgré son implantation ancienne dans le secteur Dwe et son rôle dans les dynamiques régionales de peuplement et d'échanges, cette communauté reste largement absente des travaux académiques de référence, qui privilégient les formations politiques plus centralisées ou perçues comme historiquement « visibles »⁹. Cette invisibilisation scientifique a contribué à entretenir l'idée selon laquelle les sociétés locales dépourvues d'appareils étatiques complexes n'auraient pas produit de formes d'organisation sociale dignes d'intérêt historique.

Par ailleurs, les rares mentions du Kwilu précolonial dans les sources européennes du XIX^e siècle s'inscrivent le plus souvent dans un cadre descriptif sommaire, marqué par des jugements ethnocentriques et une méconnaissance profonde des structures sociales africaines¹⁰. Ces récits, élaborés dans un contexte d'expansion coloniale, tendent à présenter les communautés locales comme des entités statiques, isolées et faiblement structurées, occultant ainsi leurs dynamiques internes et leurs capacités d'adaptation.

Cette situation soulève une série de questions fondamentales : comment restituer scientifiquement l'histoire sociale et culturelle d'un peuple dont les sources écrites sont rares ? Dans quelle mesure les traditions orales peuvent-elles constituer une base fiable pour la reconstruction du passé précolonial ? Comment éviter la reproduction des catégories interprétatives héritées du discours colonial dans l'analyse des sociétés africaines anciennes ?

La problématique centrale de cette recherche consiste donc à interroger les formes d'organisation sociale, politique et culturelle du peuple Mpur entre 1601 et 1885, afin de déterminer dans quelle mesure cette société disposait de structures institutionnelles stables, de normes sociales cohérentes et de mécanismes de reproduction culturelle autonomes. Il s'agit également d'examiner les modalités selon lesquelles cette communauté s'inscrivait dans les réseaux régionaux d'échanges économiques et symboliques, bien avant l'intervention directe des puissances européennes¹¹.

⁸ Ki-Zerbo, J., *Histoire de l'Afrique noire. D'hier à demain*, Paris, Hatier, 1990, p. 23.

⁹ Iliffe, J., *Op. Cit.*, p. 24.

¹⁰ Coquery-Vidrovitch, C., *Op cit.*, p. 48.

¹¹ Vansina, J., *Kingdoms of the Savanna*, Madison, University of Wisconsin Press, 1966, p. 14.

En outre, l'étude cherche à dépasser l'opposition réductrice entre sociétés « centralisées » et sociétés « segmentaires », souvent utilisée pour classer les formations politiques africaines précoloniales¹². En analysant le cas Mpur, il devient possible de mettre en évidence des formes intermédiaires d'organisation, fondées sur l'autorité coutumière, la parenté et le consensus communautaire, qui assuraient une régulation efficace de la vie collective sans recourir à des structures étatiques centralisées au sens occidental.

Dès lors, la problématique peut être formulée comme suit : dans quelle mesure l'histoire sociale et culturelle du peuple Mpur entre 1601 et 1885 révèle-t-elle l'existence d'un système social structuré, dynamique et historiquement situé, capable d'assurer la cohésion interne, la transmission des valeurs culturelles et l'intégration régionale, indépendamment de toute influence coloniale directe ?

Cette interrogation fondamentale se décline en plusieurs questions secondaires :

- Quelles étaient les principales institutions sociales et politiques qui régissaient la société Mpur ?
- Quels rôles jouaient les structures lignagères et les autorités coutumières dans la gestion du pouvoir et des conflits ?
- Comment les pratiques culturelles et religieuses participaient-elles à la construction de l'identité collective ?
- Quels types de relations économiques, sociales et symboliques entretenaient les Mpur avec les peuples voisins ?
- Quelles continuités et quelles transformations peut-on observer au cours de la période étudiée ?

Hypothèses de recherche

Toute recherche scientifique repose sur des hypothèses formulées à partir de la problématique et des questions de recherche. Dans le cadre de cette étude portant sur l'histoire sociale et culturelle du peuple Mpur (Bamputu) entre 1601 et 1885, les hypothèses ci-après orientent l'analyse et serviront de base à la vérification empirique des faits historiques et sociaux.

1. Hypothèse principale

La société Mpur constituait, avant l'instauration de la domination coloniale européenne, une société historiquement organisée, dotée d'institutions sociales, politiques, économiques et

¹² Fortes, M. & Evans-Pritchard, E., *African Political Systems*, Oxford, Oxford University Press, 1940, p. 9.

culturelles stables, capables d'assurer la cohésion communautaire, la régulation de la vie collective et la reproduction des valeurs culturelles sans dépendance extérieure directe.

2. Hypothèse relative à l'organisation sociale et politique

Il est supposé que l'organisation sociale et politique des Mpur reposait essentiellement sur les structures lignagères, la parenté et l'autorité coutumière, lesquelles jouaient un rôle central dans la gestion du pouvoir, la résolution des conflits et le maintien de l'ordre social. Le pouvoir coutumier, exercé par les chefs et les conseils des anciens, aurait constitué un mécanisme efficace de régulation communautaire fondé sur le consensus, la légitimité ancestrale et les normes traditionnelles, malgré l'absence d'un État centralisé au sens occidental.

3. Hypothèse relative aux pratiques culturelles et religieuses

Cette étude suppose que les croyances religieuses, le culte des ancêtres, les rites de passage et les pratiques symboliques occupaient une place fondamentale dans la construction de l'identité collective Mpur. Ces pratiques culturelles et religieuses auraient contribué à la transmission des valeurs sociales, à la légitimation de l'autorité coutumière et au renforcement de la cohésion communautaire, en constituant un véritable système symbolique intégré.

4. Hypothèse relative aux activités économiques et aux échanges régionaux

La recherche postule que les activités économiques traditionnelles des Mpur — notamment l'agriculture, la chasse, la pêche et l'artisanat — dépassaient le simple cadre de subsistance locale et s'intégraient dans des réseaux d'échanges régionaux avec les peuples voisins du Kwilu.

Ces interactions économiques et sociales auraient favorisé la circulation des biens, des techniques, des pratiques culturelles et des alliances communautaires, révélant ainsi l'ouverture du système social Mpur avant l'arrivée des Européens.

5. Hypothèse relative aux dynamiques historiques du changement

Enfin, l'étude suppose que la société Mpur n'était pas une société figée, mais qu'elle connaissait des transformations internes progressives liées aux recompositions lignagères, aux échanges régionaux, aux adaptations économiques et aux évolutions socioculturelles.

Les changements observés entre 1601 et 1885 résulteraient donc principalement de dynamiques internes et régionales propres à la société Mpur, et non exclusivement de facteurs extérieurs ou coloniaux.

OBJECTIFS

Cette recherche poursuit cinq objectifs principaux :

- Analyser l'organisation sociale du peuple Mpur à travers les lignages, la parenté, les solidarités communautaires et les mécanismes traditionnels de résolution des conflits.
- Étudier le fonctionnement du pouvoir coutumier, notamment la légitimité de l'autorité traditionnelle, le rôle des chefs et du conseil des anciens dans la régulation de la vie collective.
- Étudier les activités économiques des Mpur — agriculture, chasse, pêche et artisanat, ainsi que leur intégration dans les réseaux d'échanges régionaux avant la colonisation.
- Décrire et interpréter les pratiques culturelles et religieuses, telles que les croyances, le culte des ancêtres, les rites de passage et les expressions artistiques, afin de comprendre leur rôle dans la construction de l'identité collective.
- Mettre en évidence les dynamiques de changement social et culturel entre 1601 et 1885, en analysant les continuités, les adaptations et les transformations internes de la société Mpur avant l'intervention coloniale directe.

Cadre théorique

L'analyse de l'histoire sociale et culturelle du peuple Mpur (Bamputu) entre 1601 et 1885 s'inscrit dans un ensemble de courants théoriques issus de l'historiographie africaine contemporaine, de l'anthropologie sociale et de l'histoire culturelle. Ces approches permettent de dépasser une lecture événementielle du passé pour mettre en évidence les structures profondes qui organisent les sociétés humaines sur la longue durée.

1. L'approche de l'histoire africaine endogène

La présente recherche s'appuie d'abord sur le paradigme de l'histoire africaine endogène, développé notamment à partir des années 1960, qui affirme que les sociétés africaines possèdent une historicité propre, indépendante des récits produits par les explorateurs, missionnaires et administrateurs coloniaux¹³.

Selon cette perspective, l'Afrique précoloniale ne saurait être comprise comme un espace « sans histoire », mais comme un ensemble de sociétés dynamiques ayant produit des institutions politiques, économiques et culturelles adaptées à leurs contextes spécifiques¹⁴. L'étude du peuple Mpur s'inscrit dans cette logique de réhabilitation scientifique des trajectoires locales, en considérant les traditions orales comme des sources légitimes pour la reconstruction du passé.

¹³ Ki-Zerbo, J., *Op. cit.*, p. 38.

¹⁴ M'Bokolo, E., *Afrique noire : histoire et civilisations*, tome I, Paris, Hatier, 1992, p. 33.

2. La théorie de la tradition orale comme source historique

Le deuxième fondement théorique repose sur les travaux de Jan Vansina relatifs à la tradition orale comme méthode et source historique. Pour cet auteur, les récits transmis de génération en génération constituent de véritables documents historiques, à condition d'être soumis à une critique rigoureuse¹⁵.

Cette théorie postule que :

- La mémoire collective obéit à des règles sociales,
- Les récits oraux reflètent les structures profondes des sociétés,
- Les variations narratives peuvent être interprétées comme des indicateurs de transformations historiques.

Dans le cas du peuple Mpur, cette approche permet d'exploiter les récits généalogiques, les mythes fondateurs et les traditions villageoises comme matériaux centraux pour l'analyse de l'organisation sociale et culturelle.

4. L'histoire sociale et culturelle

La recherche s'inscrit également dans le courant de l'histoire sociale et culturelle, qui considère la culture comme un système de représentations, de pratiques et de symboles structurant les comportements collectifs¹⁶.

Dans cette perspective les rites, les croyances religieuses, les pratiques économiques, les normes morales, les formes artistiques sont analysées comme des éléments constitutifs de l'ordre social.

Appliquée au cas Mpur, cette approche permet de comprendre comment les pratiques culturelles contribuaient à la reproduction de la société, à la légitimation du pouvoir et à la transmission des valeurs entre générations.

5. La théorie des dynamiques internes du changement social

Enfin, cette étude s'appuie sur les théories historiques qui mettent l'accent sur les facteurs internes du changement social en Afrique précoloniale. Contrairement aux interprétations qui attribuent toute transformation à l'impact européen, plusieurs historiens soulignent que les sociétés africaines connaissaient déjà des processus autonomes d'évolution liés à la démographie, aux innovations techniques, aux recompositions lignagères, aux échanges régionaux¹⁷.

¹⁵ Vansina, J., *Oral Tradition as History*, Madison, Op. cit, p. 18.

¹⁶ Burke, P., *What is Cultural History?*, Cambridge, Polity Press, 2004, p. 12

¹⁷ Iliffe, J., *Op. cit*, p. 44.

Cette approche permet d'analyser les transformations observées chez les Mpur entre 1601 et 1885 comme le résultat de dynamiques internes et régionales, plutôt que comme de simples réactions à une influence extérieure encore marginale durant cette période.

Présentation du milieu d'étude

L'étude de l'histoire sociale et culturelle du peuple Mpur (Bamputu) nécessite une compréhension approfondie de son cadre géographique, environnemental et humain. Le milieu d'étude constitue en effet un facteur déterminant dans la structuration des modes de vie, des activités économiques, des formes d'habitat et des pratiques culturelles des sociétés précoloniales africaines¹⁸.

1. Situation géographique

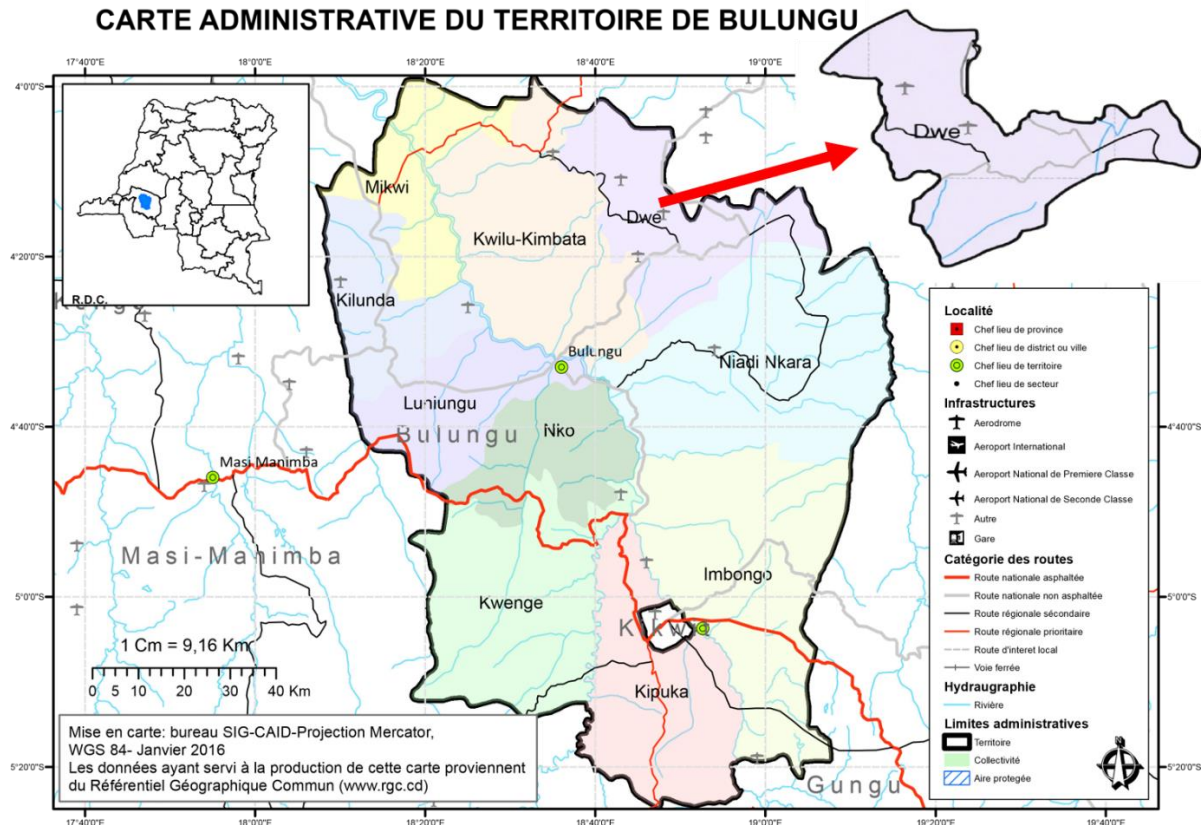
Le peuple Mpur est établi principalement dans le secteur Dwe, situé dans le territoire de Bulungu, au sein de l'actuelle province du Kwilu, dans le sud-ouest de la République Démocratique du Congo. Cette région s'inscrit dans la zone de transition entre la forêt dense équatoriale et les savanes boisées du centre-ouest congolais.

Le territoire de Bulungu est limité à l'est par le territoire de Gungu, au nord par celui d'Idiofa, au sud par la province du Kwango et à l'ouest par le territoire de Kikwit. Cette position géographique place le secteur Dwe au carrefour de plusieurs axes traditionnels de circulation humaine et commerciale reliant les populations du plateau kwango-kasaïen aux communautés du bassin du Kwilu¹⁹.

¹⁸ Balandier, G., *Sociologie actuelle de l'Afrique noire*, Paris, Presses Universitaires de France, 1955, p. 75.

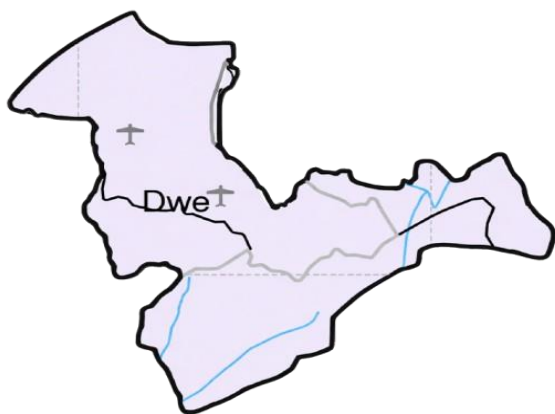
¹⁹ M'Bokolo, E., *Op. cit.*, p. 92.

CARTE ADMINISTRATIVE DU TERRITOIRE DE BULUNGU



Source : Archive du bureau territorial de Bulungu

LE SECTEUR DWE



Le secteur Dwe, situé au Nord-Est du territoire de Bulungu en RDC, est une entité territoriale décentralisée dont ses origines remontent à l'organisation administrative de l'époque coloniale belge, mais sa structure actuelle du secteur repose sur les textes légaux sur la décentralisation en RDC, principalement la constitution de la République Démocratique du

Congo telle que Modifiée par la Loi n° 11/002 du 20 janvier 2011 portant révision de certains articles de la Constitution de la République Démocratique du Congo du 18 février 2006 dans son article 3, l'article 2 de loi organique n° 10/011 du 18 mai 2010 portant fixation des subdivisions territoriales à l'intérieur des provinces, la loi organique n° 08/016 du 07 octobre 2008 portant composition, organisation et fonctionnement des Entités Territoriales Décentralisées et leurs rapports avec l'Etat et les Provinces.

Le secteur Dwe est composé de 13 groupements et villages repris dans le tableau ci-dessous²⁰.

N°	Groupement	Villages	Total
1	AMBURA	Ambura1, Ambura 2, Fumundzoko, Nketo	4
2	DWE	Mubini, Eyana, Eto, Mubolo1, Mubolo 2, Mubolo3, Dwe 1, Dwe 2, Dwe 3, Dwe4, Ngwaba 1	11
3	KIMPUTU	Kintwala 1, Kintwala2, Kimputu 1, Lwanga, Penane 1, Penane 2, Malanga, Kitaba, Lwanga et Kimputu 2.	10
4	MAYOKO	Mayoko 1, Mayoko 2, Mayoko3	3
5	MBELO	Mbelo, Kimban, Kimbali , Lukwa et Nkiara	5
6	MILUNDU	Dwa, Kianga, Luwa, Milundu1, Milundu 2, Mbala, Mpul1, Mpul 2 et Mayili	9
7	MUYENE	Muyene 1, Muyene 2 et Muyene 3	3
8	NGUNU	Ngunu et Musiele	2
9	NKWEBE	Mpene1, Mpene 2, Lungama, Aya, Mokala, Nkwaba 1, Nkwaba 2, Nkwebe 1, Nkwebe 2	9
10	NTUNU	Kibebebe, Kiseme, Nsienzunu, Mpolombwa, Masinga, Ntunu 1, Ntunu2, Ntunu3, Kitapa-Nkayndwem, Nganga, Nkiah, Mpubu et Molili 1	13
11	SALA	Sala1, Sala2, Sala3, Sala4, Sala5, Sala6	6
12	TSHAMPERE	Kimpini, Kwannwey, Nkolonzadi, Tshampère 1, Tshamère2, Tshampère3,	6
13	MIKINGI	Mikingi1, Mikingi2, Itoto	3
TOTAL			84

Source : Enquête sur terrain

Commentaire : A l'observation de ce tableau, voici le constat qui se dégage :

- ❖ Treize groupements forment le secteur Dwe dont chacun formé de 2 ou plusieurs villages ;
- ❖ 80 villages constituent l'ensemble du secteur en étude ;
- ❖ Le groupement Ntunu contient le plus grand nombre de villages (13) suivi de Dwe (11), ensuite Kimputu (10) alors que Ngunu est le plus petit avec 2 villages.

2. Caractéristiques physiques et environnementales

Le milieu naturel du secteur Dwe se caractérise par un relief faiblement accidenté, composé principalement de plateaux légèrement ondulés, entrecoupés de vallées et de cours d'eau saisonniers. L'altitude moyenne oscille entre 500 et 700 mètres, favorisant une relative stabilité climatique.

²⁰ LUKE, NGWEBE, interview, le 15/2/2025, village

Le climat est de type tropical humide, marqué par une alternance de saisons pluvieuses et sèches, conditionnant fortement les activités agricoles. Les sols, majoritairement ferrallitiques, présentent une fertilité moyenne, mais suffisante pour les cultures vivrières traditionnelles grâce aux techniques d'abattis-brûlis et de jachère prolongée²¹.

La végétation se compose essentiellement de savanes boisées parsemées de forêts-galeries le long des rivières. Cette diversité écologique a permis le développement d'activités complémentaires telles que l'agriculture, la chasse, la cueillette et la pêche, qui constituaient les piliers de l'économie Mpur précoloniale.

3. Peuplement et organisation de l'habitat

Avant la colonisation, l'habitat Mpur était organisé en villages de taille variable, généralement implantés à proximité des points d'eau et des terres cultivables. Ces villages regroupaient plusieurs lignages apparentés, disposés autour d'espaces centraux servant de lieux de réunion, de rituels et de prise de décision collective.²²

L'organisation spatiale des villages reflétait la structure sociale du groupe : les concessions familiales étaient réparties selon l'appartenance lignagère et le statut social, tandis que la résidence du chef coutumier occupait souvent une position symboliquement centrale²³.

Cette configuration favorisait à la fois la surveillance collective, la solidarité communautaire et la transmission quotidienne des normes sociales et culturelles.

Le peuple Mpur est regroupé en clans, dirigés chacun par un chef coutumier. Ces derniers jouent un rôle central dans la gestion des affaires publiques. Ils sont les conservateurs des traditions et jouent un grand rôle dans la résolution des conflits.²⁴

C'est la classe dirigeante composée des Chefs (ampfum ou Amwol) qui sont les chefs de groupement et leurs familles au sens matrilineaire et les dignitaires tels que Yol, ut'using (autorité intouchable), ilang (celui qui a fait beaucoup d'exploits, guerriers), ubial [notable, juge ou avocat (Nteen)].²⁵

²¹ Coquery-Vidrovitch, C., *Op. cit.*, p. 106.

²² MUTOMBO, KATUKA, interview, le 20/04/2025, village Kitapa.

²³ Fortes, M. & Evans-Pritchard, E., *African Political Systems*, Oxford, Oxford University Press, 1940, p. 39

²⁴ Dictionnaire des ethnies du Congo

²⁵ Landa Nkim, Interview, le 7/3/2025 village Molili

4. Cadre humain et diversité culturelle régionale

Le secteur Dwe ne constituait pas un espace isolé. Il était entouré de plusieurs groupes ethniques, notamment les Yansi²⁶, les Pende, les Suku et les Mbala, avec lesquels les Mpur entretenaient des relations anciennes et multiformes. Ces relations prenaient la forme d'échanges commerciaux, d'alliances matrimoniales, de collaborations rituelles, mais aussi et occasionnellement, de rivalités territoriales limitées. Cette proximité culturelle et linguistique a favorisé des processus de circulation des techniques, des pratiques agricoles, des styles artistiques et des croyances religieuses, contribuant à façonner une identité Mpur à la fois spécifique et ouverte aux influences régionales²⁷.

5. Importance stratégique du milieu dans l'histoire Mpur

Le milieu naturel et humain du secteur Dwe a joué un rôle déterminant dans la trajectoire historique du peuple Mpur. Les ressources disponibles ont permis l'autosuffisance alimentaire, tandis que la position géographique a facilité l'intégration dans les réseaux régionaux d'échanges.²⁸

Cette combinaison de facteurs a contribué à la stabilité relative de la société Mpur entre 1601 et 1885, en offrant les conditions matérielles nécessaires à la consolidation des institutions sociales, à la reproduction des pratiques culturelles et au maintien de l'autonomie politique locale avant l'intervention coloniale directe²⁹.

Discussion

L'analyse de l'histoire sociale et culturelle du peuple Mpur (Bamputu) entre 1601 et 1885 met en évidence un ensemble de structures et de pratiques qui confirment le caractère organisé, dynamique et historiquement situé de cette société précoloniale. Les résultats obtenus permettent d'engager une discussion critique à la fois sur la validité des hypothèses formulées, sur la portée historiographique de l'étude et sur ses implications théoriques pour la compréhension des sociétés africaines locales.

1. Confirmation du caractère structuré de la société Mpur

Les données recueillies à partir des traditions orales et des sources comparatives indiquent que la société Mpur reposait sur des fondements institutionnels solides, notamment les lignages,

²⁶ Ngub'usim, M.N unité et fondamentaux socioculturels du peuple Yansi, Edition U-Pscom, Kinshasa, 2015, p. 41

²⁷ Vansina, J., *Paths in the Rainforests*, Madison, University of Wisconsin Press, 1990, p. 59.

²⁸ MBWEME NSAKABA, Interview, le 17/3/2025, village Mbelo

²⁹ Iliffe, J., *Op. cit.*, p. 49.

l'autorité coutumière et les mécanismes collectifs de régulation sociale. Cette organisation rejoint les observations formulées par plusieurs anthropologues et historiens selon lesquelles les sociétés africaines dites « non centralisées » possédaient des systèmes politiques fonctionnels, bien que différents des modèles étatiques européens³⁰.

La présence d'un pouvoir coutumier légitimé par l'ancestralité, assisté par un conseil de notables, démontre que la gestion des conflits, la redistribution des ressources et la préservation de l'ordre social étaient assurées par des institutions locales reconnues. Ces éléments confirment l'hypothèse principale selon laquelle la société Mpur ne relevait nullement d'un état de désorganisation, mais d'un modèle sociopolitique adapté à son contexte.

2. Les structures lignagères comme piliers de la cohésion sociale

Les résultats de l'étude soulignent également le rôle central des structures lignagères dans la reproduction sociale et culturelle du groupe. Le lignage ne constituait pas uniquement une unité de parenté biologique, mais aussi un cadre de socialisation, de transmission des normes et de solidarité économique.

Cette réalité corrobore les analyses de Jan Vansina, pour qui les systèmes lignagers africains remplissent des fonctions comparables à celles des institutions formelles dans d'autres sociétés³¹. Chez les Mpur, la parenté structurait aussi bien l'accès à la terre que la succession politique et les alliances matrimoniales, renforçant ainsi la stabilité interne du groupe sur la longue durée.

3. Pratiques culturelles et légitimation de l'ordre social

L'étude met en évidence l'importance des croyances religieuses, du culte des ancêtres et des rites de passage dans la construction de l'identité collective Mpur. Ces pratiques ne relevaient pas uniquement du domaine spirituel, mais jouaient un rôle fondamental dans la légitimation de l'autorité coutumière et dans l'intériorisation des normes sociales.

À ce titre, les résultats rejoignent les travaux de John Mbiti, selon lesquels la religion traditionnelle africaine constitue un système global de représentation du monde, intégrant les dimensions sociale, politique et morale³². Chez les Mpur, le respect des ancêtres et l'observance des rituels contribuaient à maintenir la continuité entre les générations et à prévenir les ruptures sociales majeures.

³⁰ Fortes, M. & Evans-Pritchard, E., *Op. cit.*, p. 46.

³¹ Vansina, J., *Oral Tradition as History*, *Op. cit.*, p. 73.

³² Mbiti, J.-S., *African Religions and Philosophy*, London, Heinemann, 1969, p. 145.

4. Les échanges régionaux et l'ouverture du système social Mpur

Contrairement à l'image d'isolement souvent associée aux sociétés rurales précoloniales, le peuple Mpur apparaît, à travers cette étude, comme intégré dans un réseau régional d'échanges économiques et culturels. Les relations entretenues avec les groupes Yansi, Pende, Suku et Mbala témoignent d'une circulation constante de biens, de techniques et de représentations symboliques.

Ces observations confirment les thèses historiographiques qui soulignent le caractère interconnecté des sociétés africaines bien avant l'expansion européenne³³. Les Mpur participaient ainsi à un espace régional dynamique, où les identités se construisaient dans l'interaction plutôt que dans l'isolement.

5. Dynamiques internes du changement avant 1885

Un autre apport majeur de cette recherche réside dans la mise en évidence des mécanismes internes de transformation sociale observables au sein de la société Mpur. Les évolutions démographiques, les recompositions lignagères, l'adaptation des pratiques agricoles et les innovations techniques modestes montrent que cette communauté connaissait ses propres formes de changement historique.

Ces résultats appuient l'approche défendue par John Iliffe, selon laquelle les sociétés africaines précoloniales étaient engagées dans des processus continus d'adaptation, indépendamment de toute intervention européenne directe³⁴. La période précédant 1885 ne saurait donc être interprétée comme une phase statique, mais comme un moment de transformations progressives, parfois imperceptibles, mais socialement significatives.

6. Apports et limites de l'approche fondée sur les traditions orales

La mobilisation des traditions orales comme source principale constitue à la fois une richesse et une contrainte méthodologique. D'une part, elle permet d'accéder à des dimensions du passé totalement absent des archives écrites coloniales. D'autre part, elle expose la recherche à certains biais liés à la reconstruction mémorielle, à l'oubli sélectif ou à la réinterprétation symbolique des événements anciens.

Toutefois, le croisement systématique des récits, leur confrontation avec les données régionales et leur analyse critique réduisent considérablement ces limites, conformément aux

³³ Coquery-Vidrovitch, C., *Op. cit.*, p. 125.

³⁴ Iliffe, J., *Op. cit.*, p. 52.

recommandations méthodologiques formulées par Vansina³⁵. Dans le cas présent, la convergence des témoignages renforce la crédibilité des grandes lignes de la reconstitution historique proposée.

7. Portée historiographique de l'étude

Sur le plan historiographique, cette recherche contribue à combler un vide important concernant l'histoire des sociétés locales du Kwilu. Elle s'inscrit dans un mouvement plus large visant à décentrer l'histoire africaine des seuls grands royaumes et des périodes coloniales, pour intégrer les expériences historiques de communautés longtemps considérées comme marginales.

En ce sens, l'étude du peuple Mpur participe à la déconstruction des catégories héritées de l'ethnographie coloniale et à la reconnaissance de la pluralité des trajectoires historiques africaines. Elle invite à repenser l'histoire du Congo non comme une succession d'événements imposés de l'extérieur, mais comme le produit de dynamiques internes complexes et différenciées selon les régions et les groupes humains.

Conclusion

La présente étude consacrée à l'histoire sociale et culturelle du peuple Mpur (Bamputu) dans le Kwilu précolonial, entre 1601 et 1885, avait pour objectif principal de restituer la trajectoire historique d'une communauté locale longtemps marginalisée dans les grandes synthèses consacrées à l'Afrique centrale. À travers l'exploitation critique des traditions orales, confrontées aux apports de l'historiographie africaine contemporaine, cette recherche a permis de mettre en évidence l'existence d'un système social structuré, dynamique et historiquement situé.

L'analyse a montré que la société Mpur reposait sur des institutions stables fondées sur les lignages, l'autorité coutumière et les mécanismes collectifs de régulation sociale. Ces structures assuraient non seulement la cohésion interne du groupe, mais aussi la transmission intergénérationnelle des normes, des savoirs et des valeurs culturelles, confirmant ainsi que les sociétés locales du Kwilu ne relevaient nullement d'un état d'« anarchie sociale », comme l'ont parfois suggéré les récits coloniaux précoces.

Sur le plan culturel, l'étude a mis en lumière l'importance centrale des croyances religieuses, du culte des ancêtres, des rites de passage et des expressions artistiques traditionnelles dans la construction de l'identité collective Mpur. Ces éléments constituaient un système symbolique cohérent, assurant la légitimation de l'ordre social et la continuité historique du groupe.

³⁵ Vansina, J., *Oral Tradition as History*, Op. cit., p. 88.

L'intégration du peuple Mpur dans des réseaux régionaux d'échanges économiques et culturels atteste par ailleurs du caractère ouvert et interactif de cette société. Loin d'être isolée, elle participait activement aux dynamiques régionales du bassin du Kwilu, établissant des relations durables avec les groupes voisins. Cette réalité confirme les analyses historiographiques selon lesquelles les sociétés africaines précoloniales formaient des espaces de circulation et d'interdépendance bien avant l'intervention européenne directe.

L'un des apports majeurs de cette recherche réside également dans la démonstration du caractère évolutif de la société Mpur. Les transformations observées entre 1601 et 1885 témoignent de capacités d'adaptation internes liées aux recompositions sociales, aux innovations techniques modestes et aux ajustements économiques progressifs. Cette constatation renforce l'idée que l'histoire africaine précoloniale ne saurait être appréhendée comme une période statique, mais comme un processus continu de changements endogènes.

Sur le plan méthodologique, l'étude confirme la pertinence scientifique des traditions orales comme sources historiques, dès lors qu'elles sont soumises à une critique rigoureuse et croisées avec d'autres types de données. Cette approche permet d'accéder à des dimensions du passé absentes des archives coloniales et de restituer des formes de mémoire collective indispensables à la compréhension des sociétés africaines anciennes.

En définitive, cette recherche contribue à une relecture critique du passé précolonial du Kwilu et, plus largement, à l'enrichissement de l'historiographie congolaise. En mettant en lumière l'expérience historique spécifique du peuple Mpur, elle invite à repenser l'histoire du Congo comme une mosaïque de trajectoires locales, chacune porteuse de rationalités sociales, politiques et culturelles propres.

Des recherches ultérieures pourraient approfondir cette perspective en intégrant des approches interdisciplinaires, notamment l'archéologie, la linguistique historique et l'anthropologie comparative, afin d'affiner la chronologie régionale et de mieux comprendre les processus de formation et de transformation des sociétés du Kwilu sur la longue durée.

Références bibliographiques

- [1] Balandier, G., *Sociologie actuelle de l'Afrique noire*, Paris, Presses Universitaires de France (PUF), 1955.
- [2] Burke, P., *What is Cultural History?*, Cambridge, Polity Press, 2004.
- [3] Coquery-vidrovitch, C., *L'Afrique et les Africains au XIX^e siècle*, Paris, Armand Colin, 1995.
- [4] Falola, T., *The Power of African Cultures*, Rochester, University of Rochester Press, 2003.

- [4] Fortes, M. & Evans-Pritchard, E., *African Political Systems*, Oxford, Oxford University Press, 1940.
- [5] Iliffe, J., *Africans: The History of a Continent*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007.
- [6] Ki-Zerbo, J., *Histoire de l'Afrique noire. D'hier à demain*, Paris, Hatier, 1990.
- [7] M'bokolo, E., *Afrique noire : histoire et civilisations*, Tome I, Paris, Hatier, 1992.
- [8] Ngub'Usim, M.N, *Unité et fondamentaux socioculturels du peuple Yansi*, Edition U-Pscom, Kinshasa, 2015, p. 41
- [9] Vansina, J., *Kingdoms of the Savanna*, Madison, University of Wisconsin Press, 1966.
- [10] Vansina, J., *Oral Tradition as History*, Madison, University of Wisconsin Press, 1985.
- [11] Vansina, J., *Paths in the Rainforests*, Madison, University of Wisconsin Press, 1990.

A. Liste des informateurs

N°	Nom et Post-nom	Sexe	Âge	Fonction	Lieu et date d'interview
1	Landa Kim	F	64 Ans	Cultivateur	Molili, le 07/03/2025
2	Luke Ngweba	M	66 ans	Directeur EP	Nsienzunu, le 15/02/2025
3	Mutombo Katuka	M	50 ans	Pasteur	Kitaka, le 20/04/2025
4	Mbweme Nsakala	M	60 ans	Cultivateur	Mbelo, le 17/03/2025